

Mieczysław Gajos, Maria Myszkowska

MODIFICATIONS DANS LA CONCORDANCE DES TEMPS APPLIQUÉE
AU DISCOURS INDIRECT DE LA LANGUE PARLÉE

Au mois de juillet 1981 nous avons suivi un cours de perfectionnement pour les professeurs de français à l'Alliance Française de Paris. Entre autres nous avons choisi un cours d'analyse linguistique et pédagogie (deuxième niveau) dirigé par Mme Thérèse Vasseur. Les deux premières séances étaient consacrées à l'échange et mise en place des groupes de travail. Les séances suivantes avaient pour objet les enquêtes et les travaux de ces groupes autour de certains points comme:

- les français parlés par les Français,
- les français parlés par les apprenants étrangers,
- les fautes: une pédagogie pour ou contre la faute,
- la langue écrite.

Ainsi chaque groupe choisissait, en tenant compte de ces quelques points d'intérêt, un sujet défini. Un groupe a pris pour objet l'étude des fautes qui apparaissent dans l'apprentissage du français dans un groupe asiatique. Un autre a choisi les fautes dans le français écrit chez les apprenants étrangers, un autre encore - l'organisation du discours dans la langue parlée des Français. Le groupe de travail auquel nous avons participé s'est occupé du problème de temps, des relations temporelles dans le passage du discours direct au discours indirect.

Avant de passer à la présentation des résultats de notre travail concernant le problème de la concordance des temps au passage du discours direct à l'indirect dans le discours contemporain, regardons d'abord comment les discours direct et indi-

rect sont envisagés par les grammairiens¹. Nous allons essayer de montrer en quoi consiste le passage du discours direct à l'indirect, par quels moyens on peut le faire et tous les changements qui l'accompagnent.

Elle a dit: "Je suis très malheureuse parce que mon père est parti aujourd'hui".

Nous avons demandé: "Vous serez-là, ce soir?".

Les phrases soulignées placées entre guillemets représentent les paroles elles-mêmes. Les verbes de ces phrases sont aux temps réellement employés par ceux qui parlent. Cette façon de présenter *directement* le discours est appelée dans la grammaire: *style direct*².

Par contre le *style indirect* n'est qu'une transmission différée des paroles antérieurement prononcées³.

Elle a dit qu'elle était très malheureuse parce que son père était parti ce jour-là.

Dans cette retransmission un locuteur rapporte les paroles d'un autre locuteur ou bien ses propres paroles:

J'ai dit que j'étais très malheureuse parce que mon père était parti ce jour-là.

Nous pouvons illustrer le passage du discours direct (D.D.) au discours indirect (D.I.) par le schéma 1⁴:

¹ Pour l'étude théorique du discours direct et indirect nous avons analysé les grammaires suivantes tenant compte de l'année d'édition: M. G r e v i s s e, *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Gembloux 1961 et 1975; G. M a u g e r, *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, Paris 1968; *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris 1964. Après avoir comparé les grammaires citées nous avons remarqué que leurs auteurs ne prennent pas en considération les changements auxquels est soumise la langue parlée.

² D'après la définition du D.D. dans: G. M a u g e r, *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, Paris 1968, p. 273.

³ D'après la définition du D.I. dans: *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris 1976, s. 283.

⁴ D'après le schéma du discours rapporté dans: H. G a u v e n e t, *Pédagogie du discours rapporté*, CREDIP, Paris 1976, p. 10.

Regardons donc quels sont les moyens, selon le type de la proposition, de passer du discours direct à l'indirect.

1. Les phrases affirmatives et négatives du discours direct (D.D.) sont introduites dans le discours indirect (D.I.) par un verbe opérateur du D.I. et la conjonction de subordination "que".

Exemples:

D.D.	D.I.
Elle dit: "Je la connais bien".	Elle dit qu'elle la connaît bien.
Elle dit: "Je ne la connais pas bien".	Elle dit qu'elle ne la connaît pas bien.

2. Les phrases interrogatives du D.D. sont introduites dans le D.I. par le verbe opérateur du D.I. également et par les conjonctions qui diffèrent selon le type de la question au D.D.

a) Si la question porte sur un verbe elle est introduite au D.I. par "si".

Exemples:

D.D.	D.I.
Je demande: La connais-tu?	Je demande si tu la connais.
Je demande: Est-ce que tu la connais?	
Je demande: Tu la connais?	

Autrement dit les questions intonatives, avec inversion et commençant par "est-ce que" dans le D.D. sont introduites au D.I. par *si*.

b) Si la question du D.D. commence par le pronom interrogatif de personne "qui", forme courte de "qui est-ce qui" ou "qui est-ce que", elle sera introduite au D.I. par "qui".

Exemples:

D.D.	D.I.
Je demande: Qui a écrit ce livre?	Je demande qui a écrit ce livre.
Je demande: Qui est-ce qui a écrit ce livre?	
Je demande: Qui voyez-vous?	Je demande qui vous voyez.
Je demande: Qui est-ce que vous voyez?	

c) "Qu'est-ce qui" de la question directe change en passant du D.D. au D.I: en "ce qui".

Exemple:

D.D.	D.I.
Je demande: <i>Qu'est-ce qui</i> vous a frappé dans cet article?	Je demande <i>ce qui</i> vous a frappé dans cet article.

d) Dans le cas où la question du D.D. commence par "que", forme courte de "qu'est-ce que", nous obtiendrons au D.I. "ce que".

Exemples:

D.D.	D.I.
Je demande: <i>Que</i> faites-vous ici?	> Je demande <i>ce que</i> vous faites ici.
Je demande: <i>Qu'est-ce que</i> vous faites ici?	

e) Les questions du D.D. introduites par les formes composées de "qui" et "quoi" par exemple: à qui, à quoi, de qui, de quoi, avec qui, avec quoi, etc., gardent les mêmes pronoms interrogatifs composés en passant au D.I.

Exemples:

D.D.	D.I.
Je demande: <i>À qui</i> pense-t-elle?	Je demande <i>à qui</i> elle pense.
Je demande: <i>De qui</i> parle-t-elle?	Je demande <i>de qui</i> elle parle.
Je demande: <i>Avec qui</i> part-elle?	Je demande <i>avec qui</i> elle part.
etc.	
Je demande: <i>À quoi</i> pense-t-elle?	Je demande <i>à quoi</i> elle pense.
Je demande: <i>De quoi</i> parle-t-elle?	Je demande <i>de quoi</i> elle parle.
Je demande: <i>Avec quoi</i> part-elle?	Je demande <i>avec quoi</i> elle part.
etc.	

f) Si la question du D.D. commence par quel, quelle, quels, quelles, et par les formes composées des pronoms ci-dessus: lequel, auquel, duquel, laquelle etc., dans le D.I. nous retrouverons les mêmes pronoms introduisants.

Exemples:

D.D.	D.I.
Je demande: <i>Quel</i> âge as-tu?	Je demande <i>quel</i> âge tu as.
Je demande: <i>Quelle</i> heure est-il?	Je demande <i>quelle</i> heure il est.
etc.	

g) On observe la situation pareille quand la question du D.D. est introduite par: où, quand, comment, pourquoi etc. Dans l'interrogation indirecte ces pronoms-là ne changent pas.

Exemples:

D.D.	D.I.
Je demande: Où allez-vous?	Je demande où vous allez.
Je demande: Quand revient-elle?	Je demande quand elle revient.
Je demande: Pourquoi pleure-t-elle?	Je demande pourquoi elle pleure.
etc.	

Comme nous avons pu l'observer à travers les exemples donnés, la question indirecte a l'ordre de la phrase affirmative, il n'y a pas d'inversion caractéristique pour la question directe.

3. Les phrases à l'impératif du D.D. sont introduites dans le D.I. par un verbe opérateur du D.I. et par la préposition "de", après laquelle on a l'infinitif au lieu de la forme personnelle du verbe.

Exemples:

D.D.	D.I.
Je vous dis: Levez-vous!	Je vous dis de vous lever.
Elle lui demande: Sortez!	Elle lui demande de sortir.

Dans la forme du message au passage du D.D. au D.I. on peut observer les changements de personne, exprimée par le pronom personnel, chaque fois que la "personne grammaticale" du sujet de la proposition rapportée n'est pas identique à celle du verbe rapporteur.

Exemples:

D.D.	D.I.
Il dit: Je pars avec mon père.	Il dit qu'il part avec son père.
	je — il
Elle me demande: Tu te promènes avec ton père?	Elle me demande si je me promène avec mon père.
	tu — je

Elle lui demande: *Tu restes avec ton père?* Elle lui demande s'il reste avec son père.

tu → il

etc.

Ces changements de personne entraînent d'autres modifications, faciles à remarquer.

a) Les changements de la forme verbale qui s'accorde avec le pronom sujet de la proposition rapportée.

Exemples:

D.D.

D.I.

Il dit: *Je pars avec mon père.*

Il dit qu'il part avec son père.

je pars → il part

Elle me demande: *Tu te promènes avec ton père?*

Elle me demande si je me promène avec mon père.

tu te promènes → je me promène

Elle lui demande: *Tu restes avec ton père?*

Elle lui demande s'il reste avec son père.

tu restes → il reste

b) Les changements des adjectifs possessifs.

Exemples:

D.D.

D.I.

Il dit: *Je pars avec mon père.*

Il dit qu'il part avec son père.

mon → son

Elle me demande: *Tu te promènes avec ton père?*

Elle me demande si je me promène avec mon père.

ton → mon

Elle lui demande: *Tu restes avec ton père?*

Elle lui demande s'il reste avec son père.

ton → son

c) Les changements des pronoms possessifs.

Exemples:

D.D.

D.I.

Il dit: *Je pars avec le mien.*

Il dit qu'il part avec le sien.

le mien → le sien

je pars — je partais

tu fais — tu faisais

L'imparfait marque ici l'action simultanée par rapport à l'action de la proposition principale.

B)

D.D.

Je dis: Elle est partie seule.

Je demande: Pourquoi est-elle partie seule?

D.I.

Je dis qu'elle est partie seule.

J'ai dit qu'elle était partie seule.

Je demande pourquoi elle est partie seule.

J'ai demandé pourquoi elle était partie seule.

Quand dans la subordonnée du D.I. nous voulons exprimer l'action passée par rapport à la principale, qui est aussi au passé, nous employons le plus-que-parfait:

elle est partie — elle était partie

C)

D.D.

Je crois: Elle viendra.

Je demande: Vous viendrez chez moi?

D.I.

Je crois qu'elle viendra.

Je croyais qu'elle viendrait.

Je demande si vous viendrez chez moi.

J'ai demandé si vous viendriez chez moi.

Dans ce cas-là, quand le verbe principal est mis à un temps passé, le verbe subordonné passe au conditionnel. Ce conditionnel exprimant l'action postérieure par rapport à l'action de la proposition principale a une valeur du futur du passé.

A travers ces quelques exemples nous pouvons constater que dans le style indirect, le temps du verbe subordonné est dans un étroit rapport avec celui du verbe principal. Nous pouvons l'illustrer par le schéma 2.

En parlant des changements de temps grammatical il faudrait rappeler les transformations des indicateurs temporels lorsque le fait décrit présent, passé ou futur, ne se rapporte pas au

Temps de la proposition principale	Temps de la proposition subordonnée	
P R E S E N T Je dis que	<i>passé</i>	rapport à l'action principale antériorité
	je suis parti	
	<i>présent</i>	simultanéité
	je pars	
P A S S E J'ai dit que	<i>futur</i>	postériorité
	je partirai	
	<i>plus-que-parfait</i>	antériorité
	j'étais parti	
	<i>imparfait</i>	simultanéité
	je parlais	
	<i>conditionnel présent</i>	postériorité
	je parlerais	

moment actuel. On est obligé donc selon le moment où l'on rapporte des faits ou des discours de remplacer:

a) le fait passé

D.D.	D.I.
hier	la veille
Il dit: Je l'ai vu hier.	Il a dit qu'il l'avait vu la veille.
il y a x heures (jours)	x heures (jours) avant
Il dit: Il est parti il y a deux heures.	Il a dit qu'il était parti deux heures avant.
dimanche dernier	le dimanche précédent
la semaine dernière	la semaine précédente
Je dis: Je l'ai vu la semaine dernière.	J'ai dit que je l'avais vu la semaine précédente.

b) le fait présent

D.D.	D.I.
aujourd'hui	ce jour-là
Il dit: Je pars <i>aujourd'hui</i> .	Il a dit qu'il partait <i>ce jour-là</i> .
en ce moment	à ce moment-là
Il dit: Je travaille <i>en ce moment</i> .	Il a dit qu'il travaillait <i>à ce moment-là</i> .

c) le fait futur

D.D.	D.I.
demain	le lendemain
Il dit: Je viendrai <i>demain</i> .	Il a dit qu'il viendrait <i>le lendemain</i> .
dans x heures (jours)	x heures (jours) après
Elle annonce: Je partirai <i>dans 5 jours</i> .	Elle a annoncé qu'elle partirait <i>5 jours après</i> .
dimanche prochain (la semaine prochaine)	le dimanche suivant (la semaine suivante)
Je dis: Je finirai ce travail <i>la semaine prochaine</i> .	J'ai dit que je finirais ce travail <i>la semaine suivante</i> .

Voilà les points les plus importants dans la théorie de concordance des temps dans le discours indirect. Mais on peut se poser la question comment ces règles-là sont respectées aujourd'hui dans le discours contemporain d'un Français. Passons donc aux résultats de notre travail concernant ce problème-là.

Etant donné la complexité du problème nous avons longuement réfléchi sur le choix d'une méthode bien appropriée à nos besoins. Nous avons d'abord opté vers une méthode absolument non dirigée qui consistait à faire des enregistrements de nos interlocuteurs à leur insu dans des situations de tous les jours - dans un magasin, sur un marché, dans la queue. Mais il faut dire que cette méthode n'a pas donné de grand résultat. Cela était dû sans doute à la simplicité de la langue parlée dans de telles situations et l'absence presque absolue de phrases plus complexes où on pourrait trouver des relations temporelles bien marquées, surtout celles du discours indirect.

Alors il nous a fallu changer de méthode en choisissant une autre, beaucoup plus dirigée. Nous avons rédigé quatre phrases dans le discours direct et nous avons demandé à nos interlocuteurs de les transformer en discours indirect en gardant dans la phrase principale le passé composé.

Nous avons proposé les phrases suivantes:

1. Elle a dit: *Je suis très malheureuse parce que mon père est parti aujourd'hui.*

C'est une phrase affirmative qui se subdivise en deux propositions dont l'une est subordonnée à l'autre; les temps employés sont: le présent et le passé composé.

2. Nous avons demandé: *Est-ce que vous serez-là, ce soir?*

C'est une phrase interrogative introduite par "est-ce que"; le temps employé c'est le futur simple.

3. Je lui ai dit: *À mon avis c'est vraiment une réussite.*

C'est une phrase affirmative simple avec le présent.

4. Il a dit: *Il paraît que Monique va changer d'appartement.*

C'est une phrase affirmative composée de deux propositions. Le verbe de la première est au présent, de l'autre au futur proche.

Nous avons demandé à plusieurs personnes de dire ces phrases au discours indirect. Les réponses étaient tout de suite enregistrées. Comme réponses-modèles nous nous sommes servis des règles présentées au début de cet article. Ainsi l'étude des "fautes" se rapportait à l'écart entre les réponses obtenues et la phrase-modèle:

1. Elle a dit qu'elle était très malheureuse parce que son père était parti ce jour-là.

2. Nous avons demandé si vous seriez-là ce soir-là.

3. Je lui ai dit qu'à mon avis c'était vraiment une réussite.

4. Il a dit qu'il paraissait que Monique allait changer d'appartement.

Nous avons présenté les phrases de l'enquête à une dizaine de personnes et nous avons obtenu les variations suivantes:

I. Pour la première phrase:

1. Elle a dit qu'elle était très malheureuse parce que son père est parti aujourd'hui.

2. Elle a dit qu'elle était très malheureuse parce que son père était parti aujourd'hui.

3. Elle a dit qu'elle était très malheureuse parce que mon père est parti aujourd'hui.

4. Elle a dit qu'elle est malheureuse parce que son père était parti aujourd'hui.

II. Pour la deuxième phrase:

1. Vous m'avez demandé si vous serez-là, ce soir.

2. Vous avez demandé est-ce que vous serez-là, ce soir.

3. Nous avons demandé si ce soir vous serez là.

4. Nous avons demandé si vous seriez là ce soir.

III. Pour la troisième phrase:

1. Je lui ai dit que c'était vraiment une réussite.

2. Je lui ai dit à mon avis c'est vraiment une réussite.

3. Je lui ai dit qu'à mon avis c'était vraiment une réussite.

4. Je lui ai dit que vraiment à mon avis c'est une réussite.

IV. Pour la quatrième phrase:

1. Il a dit qu'il paraît que Monique va changer d'appartement.

2. Il a dit qu'il paraissait que Monique allait changer d'appartement (cette phrase, nous l'avons ajoutée aux besoins de la suite de notre travail).

Comme nous avons examiné avant tout l'emploi des temps dans le discours indirect nous n'avons pas pris en considération les changements des indicateurs temporels. Ainsi les phrases où "aujourd'hui" apparaît au lieu de "ce jour-là" et "ce soir" au lieu de "ce soir-là" mais les temps sont employés selon les règles du passage du D.D. au D.I. nous les avons trouvées correctes. Ayant reçu ces quelques variations d'une phrase, nous les avons rassemblées sur une feuille de papier et avons présentées aux autres interlocuteurs afin qu'ils choisissent celle de variations proposées qui leur paraissait la plus correcte. Bien sûr, à côté des phrases qui marquaient un certain écart de la phrase-modèle, celle-là y était ajoutée également. Nous avons cette fois-ci interrogé vingt personnes et avons obtenu le résultat suivant illustré par le schéma 3.

Les chiffres encadrés marquent le nombre de choix de la phrase-modèle. Alors comme nous pouvons le remarquer, et ce qui est pour nous très étonnant, le nombre de réponses pour des phrases correctes est minimale, il ne représente pour la première que 25%, pour la deuxième 10%, pour la troisième 16%, pour

la quatrième 0%. Il serait évidemment imprudent d'en tirer des conclusions trop poussées tenant compte de l'étendue de notre enquête. Néanmoins il nous paraît que les résultats présentés ne doivent pas être traités uniquement comme une simple curiosité d'autant plus que la phénomène du manque de la concordance des temps dans le discours contemporain des Français devient de plus en plus fréquent.

S c h é m a 3

Les variantes	Les phrases proposées			
	I	II	III	IV
1	13	4	16	20
2	4	10	-	-
3	-	4	3	
4	3	2	1	

Etant donné le temps limité, nous n'avons pas pu continuer notre travail et lui donner une forme plus élaborée. Surtout nous pensons ici à quelques nuances du problème dont l'existence nous avons pu remarquer. Il aurait fallu donc regarder de près:

- a) type de phrases (en élargissant leur éventail),
- b) type d'interlocuteur (couche sociale, instruction, âge, provenance),
- c) lieu du sondage.

La première partie où nous exposons quelques notions théoriques de la question peut sembler un peu trop longue par rapport à celle où on voit la présentation de nos résultats. Mais

il nous semble que cette disproportion reste uniquement apparente. Car il a fallu présenter d'abord cette multitude de conceptions pour voir ensuite comment la vie demande certaines simplifications du système des relations temporelles.

Il faut dire que de tels travaux ne sont pas menés assez souvent. Et pourtant leur nécessité, surtout pour des professeurs étrangers semble incontestable. Peut-être certaines recherches pourraient-elles permettre d'éviter des exigences trop rigoureuses envers les apprenants. Et le problème du discours indirect semble être particulièrement difficile aux apprenants polonais. D'ailleurs les manuels scolaires l'introduisent à vrai dire plus longuement en III^{ème} classe quand certaines habitudes de langue sont déjà fixées⁶. Néanmoins il est à remarquer que les classes au programme élargi (6 heures par semaine) qui en principe travaillent en utilisant des méthodes françaises (La France en direct, Voix et images de France, Frère Jacques) approprient très tôt les bases de l'emploi du D.I. Les méthodes mentionnées ci-dessus, en général du type dialogué, demandent une introduction obligatoire, assez rapide, du D.I. pour sortir des sketches dialogués des leçons. Ainsi les élèves manient vite et correctement le D.I.

Aussi le nouveau manuel polonais "Le français? - C'est facile!" de Janina Glanowska et Sabina Janicka introduit le D.I. assez tôt à la leçon 7 d'une manière naturelle et à la leçon 16 comme un problème grammatical.

Vu la situation actuelle dans ce domaine on pourrait envisager une certaine modification des exigences qui parfois semblent être trop sévères.

Bien sûr, il faut toujours se rendre compte d'une grande différence entre la langue parlée et écrite. Si un Français

⁶ Pour analyser le temps d'apparition des discours direct et indirect dans les classes de français de notre système scolaire, nous avons revu les manuels actuellement utilisés au lycée polonais: A. Z a r a c h, *Un jour j'irai à Paris*, Warszawa 1976; de même, A Paris, Warszawa 1976; L. G r o b e l a k, M. S z y p o w s k a, *La France et les Français*, Warszawa 1969; H. M a r t y n i a k, *Les Français et nous*, Warszawa 1976; J. G l a n o w s k a, S. J a n i c k a, *Le français? - C'est facile!*, Warszawa 1981; CREDIF, *Voix et images de France*, Paris 1958; CREDIF, *Leçons de transition*, Paris 1975; J. G. C a p e l l e, *La France en direct*, Paris 1969.

questionné par nous commet une faute en parlant il est toujours capable de la corriger, grâce à son intuition, dans l'acceptabilité des choses; tandis qu'un apprenant étranger n'ayant pas cette intuition risque de commettre des fautes inacceptables. Et ceci serait un argument pour le maintien des règles à observer d'une manière assez stricte dans l'enseignement.

Ce sondage ne peut pas être traité que de premier pas vers la constatation de l'état réel de l'emploi des structures en question. Il est à mentionner que même ce premier pas a permis de voir la complexité du problème et le besoin d'entreprendre de tels essais. Laissant donc ce problème ouvert et montrant les directions à suivre nous espérons que les stagiaires de L'Alliance Française qui comme nous participeront au stage pourraient continuer notre travail en l'élargissant et le complétant en mesure de leurs possibilités et leurs besoins.

Katedra Filologii Romańskiej
Uniwersytet Łódzki
Polski Komitet Współpracy
z Alliance Française przy UŁ

Mieczysław Gajos, Maria Myszkorowska

MODYFIKACJE W ZGODNOŚCI CZASÓW W MOWIE ZALEŻNEJ
WSPÓŁCZESNEGO JĘZYKA MÓWIONEGO

W lipcu 1981 r. braliśmy udział w stażu pedagogicznym zorganizowanym przez Ecole Internationale de l'Alliance Française w Paryżu.

Pracując, między innymi, w grupie zajmującej się problemami współczesnego językoznawstwa, kierowanej przez panią Marie Thérèse Vasseur, skoncentrowaliśmy się nad zagadnieniem dzisiejszego języka mówionego Francuzów, a ściślej zgodnością czasów w mowie zależnej.

Niniejszy artykuł stanowi prezentację i omówienie przeprowadzonego badania-sondażu, dotyczącego powyższego zagadnienia. W celu lepszego uwypuklenia zaobserwowanych zmian zachodzących we współczesnym języku mówionym Francuzów, uważaliśmy za konieczne przypomnienie teorii mowy zależnej i niezależnej, ze szczególnym uwzględnieniem wszelkich transformacji towarzyszących przejściu mowy niezależnej w zależną.

Po przeanalizowaniu - zaskakujących dla nas, obcokrajowców - otrzymanych wyników sondażu, możemy pokusić się o stwierdzenie, iż obecnie w mowie potocznej coraz częściej obserwowany jest brak zgodności czasów.

Mając ograniczony czas własny na przeprowadzenie badania-sondażu, nie udało nam się zgłębić dokładnie pewnych zagadnień, które wyniknęły już w trakcie, bądź po zakończeniu i przeanalizowaniu badania. Trudno zatem o wyciąganie daleko idących wniosków, np. takich, które pozwoliłyby nam na jednoznaczne ustosunkowanie się do problemu nauczania w naszych warunkach szkolnych mowy zależnej ze wszelkimi konsekwencjami czasowymi. Pozostawiamy więc problem otwarty, a ukazując możliwe kierunki kontynuowania rozpoczętej przez nas pracy, mamy nadzieję, że przyszli stażyści Alliance Française zechcą uzupełnić zaprezentowane przez nas zagadnienie o nowe treści, uwagi i spostrzeżenia.